

Hommage au très honorable John Turner

[Traduction]

M. le Président: A l'occasion de l'annonce que le chef de l'opposition a faite ce matin, nous entendrons des députés de tous les partis.

Je donne la parole d'abord au vice-premier ministre.

* * *

[Traduction]

LA CHAMBRE DES COMMUNES

LE CHEF DU PARTI LIBÉRAL—HOMMAGE AU TRÈS HONORABLE JOHN TURNER

L'hon. Don Mazankowski (vice-premier ministre, président du Conseil privé et ministre de l'Agriculture): Monsieur le Président, c'est au nom du premier ministre (M. Mulroney), du gouvernement du Canada ainsi que des députés et des membres du Parti progressiste conservateur que je tiens à rendre hommage à mon ami, le chef de l'opposition, qui a annoncé ce matin son intention de démissionner comme chef du Parti libéral.

A en juger par son activité des derniers jours, bon nombre d'entre nous avons conclu que, en dépit des rumeurs qui couraient sur l'imminence de sa démission, il allait la reporter au 29 février prochain. Je suppose que, comme d'habitude, son bon sens et son jugement ont prévalu et qu'il a pris ce matin la décision qui s'imposait.

C'est à des moments comme celui-ci que la Chambre des communes se révèle une institution à nulle autre pareille, qu'elle prend vie, comme avait l'habitude de dire un grand Canadien, le très honorable John George Diefenbaker. Nous voyons aujourd'hui qu'elle est une institution vivante et qu'elle s'élève toujours à la hauteur des circonstances.

Hier même, en effet, le chef de l'opposition, comme ses fonctions l'exigent, prenait part à un débat des plus vigoureux. Aujourd'hui, nous mettons de côté nos différends pour rendre hommage à un parlementaire distingué et à un Canadien hors ligne.

Une voix: Bravo!

M. Mazankowski: Sa carrière de parlementaire a été à la fois longue et remarquable. Il a été élu pour la première fois à la Chambre des communes en 1962 et il a été réélu sept fois par la suite. C'est au cours de cette période qu'il a représenté des circonscriptions de trois provinces différentes, soit le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique. Ayant fait la connaissance du très honorable député il y a plus de 20 ans, j'ai toujours admiré son respect pour cette institution, son désir d'en préserver

l'intégrité et le caractère exceptionnel pour en faire le bastion par excellence de la liberté et de la démocratie dans notre pays.

Il l'a fait fréquemment, et avec éloquence. Il l'a fait également avec énergie, tout en sachant user des démarches parlementaires à son avantage et à celui de son parti dans la meilleure tradition parlementaire.

Je pense pouvoir dire que le très honorable député éprouve le plus grand respect pour tous ses collègues. Je me souviens qu'au moment où j'ai commencé à siéger en qualité de député de l'arrière-ban, il était ministre de la Justice. Toujours il s'efforçait de répondre aux questions posées. Toujours il considérait les demandes des députés comme prioritaires.

Au sein du Cabinet, il a détenu de nombreux portefeuilles qui témoignent de la diversité de ses intérêts et de ses nombreux talents: Régistrare général, ministre de la Consommation et des Corporations, solliciteur général, ministre de la Justice, ministre des Finances et premier ministre. Tous les députés reconnaîtront sans doute que ce sont là des antécédents que bien peu aient pu égalier.

• (1420)

Je crois pouvoir affirmer que les qualités que tous les Canadiens admirent par-dessus tout chez lui, sont la ténacité et la force de caractère dont il a fait preuve dans des circonstances extrêmement difficiles et pénibles pour défendre ce qu'il tenait pour les intérêts de son parti et sa conception du Canada. Il s'est également distingué à l'extérieur de cette enceinte et en dehors de la politique. En effet, boursier Rhodes, avocat réputé et prospère, et homme d'affaires, il a su faire preuve dans les autres activités de sa vie des mêmes qualités qu'à la Chambre des communes.

Nous remarquons par ailleurs avec une certaine satisfaction qu'il a été un auteur important. Dans *The Politics of Purpose*, il traite de l'exportation de l'eau, aspect qui s'est révélé à l'occasion fort utile lors du débat sur le libre-échange. John Diefenbaker a dit: «Il ne faut jamais écrire de livre avant d'en avoir à peu près terminé avec la politique, sans quoi vous vous en repentirez.»

Dans le meilleur esprit, et conformément à la meilleure tradition parlementaire, je tiens, au nom du premier ministre, du gouvernement, de mes collègues et de notre parti, à offrir bien sincèrement au très honorable député, à sa femme Geills et à sa famille mes meilleurs voeux, en espérant qu'ils connaîtront dorénavant des jours tranquilles et paisibles. Nos voeux vous accompagnent!